Après huit ans de fermeture, le musée Mémoriel du Lot ouvre enfin ses portes

Le musée mémoriel du Lot ouvrira enfin ses portes après huit ans de travaux et 1,1 million d'euros d'investissement, le 18 juin. Entre objets, œuvres et récits de résistants, il retrace un siècle de luttes et de mémoire lotoise. On vous emmène au cœur du musée.



Enzo Delpech explique chacun des objets et pièces présents dans le musée. / DDM - JR

L'odeur de peinture fraîche saisit dès les premiers pas. Elle pique encore légèrement les narines, rappelant que le chantier n'a pas totalement livré son dernier mot. Les finitions du nouveau musée mémoriel du Lot, attenant au cinéma Le Grand Palais, place Bessières, se poursuivent discrètement. Son ouverture officielle aura lieu le 18 juin, à la date symbolique du 86e anniversaire de l'Appel du général de Gaulle, en 1940. « C'est un musée municipal à rayonnement départemental », sourit le maire de Cahors, Vivien Coste.

Il faut dire que depuis la fermeture, en 2018, des deux petites maisons qui abritaient le musée de la Résistance, une transformation radicale a été opérée. « On a traversé quelques périodes de doute. Mais on arrive au but après huit ans. On peut même dire que c'est un record de gestation de projet », sourit Jean-Luc Couderc, président de l'association du musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération du Lot. Ce lundi 8 juin, Vivien Coste, maire de Cahors, Serge Rigal, président du département, et Marilyne Poulain, préfète, ont ouvert les portes du nouveau musée mémoriel du Lot, dont l'investissement total s'élève à 1,1 million d'euros.

« Des parcours d'hommes et de femmes qui ont résisté… »

Dès les premières marches, l'immersion commence en 1870 autour du « rôle des Mobiles lotois engagés », celles et ceux qui ont rejoint des unités puis versés majoritairement au 88e régiment d'infanterie de ligne et au 70e régiment des « mobiles » du Lot. Un choix assumé pour mettre à l'honneur celles et ceux qui sont « trop souvent oubliés dans l'histoire locale ». En gravissant les escaliers, les murs continuent de poursuivre l'Histoire : textes, photographies et documents placardés déroulent le fil. Jusqu'au plateau principal, au dernier étage.

« On rentre dans la période entre 1939 et les années 1950, avec des allers-retours chronologiques », précise Enzo Delpech, responsable du musée. Près de 110 objets sont exposés mais également quatre œuvres d'art. « Ici, à cet emplacement, il y aura la tapisserie « Le Jardin des coqs » de Jean Lurçat », poursuit-il fièrement, pointant du doigt un vaste mur blanc. Un vélo d'époque, qui servait aux agents de liaison dont le rôle était de mettre en contact différents groupes de résistants, trône entre deux écrans interactifs. « On a essayé d'incarner le propos, de faire ressortir des parcours d'hommes et de femmes qui ont résisté », reprend Enzo Delpech. Le tout, pensé de manière interactive pour que ce soit également accessible aux enfants.

Une exposition temporaire sur Charles Goldstein

Sur 350 m², l'exposition permanente couvre désormais cinq grandes séquences historiques : la guerre de 1870, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, puis 1939-1945 et ses prolongements, avec notamment l'épopée « Cahors Mundi », lorsque la ville s'était proclamée « ville du monde » après 1945, en soutien aux mouvements pacifistes. « On a fait le choix de donner à la ville près de 2 000 pièces et on a donné près de 30 000 feuilles aux archives départementales », indique Jean-Luc Couderc. Celui qui est à la tête de l'association qui gérait l'ancien musée, ouvert en 1992, l'assure : les bénévoles continueront de fouiller pour enrichir les collections.

Une exposition temporaire complète le décor, jusqu'en octobre. Elle est consacrée à Charles Goldstein, artiste qui a échappé à la mort lors d'une rafle perpétrée par la division SS Das Reich à Gramat grâce à des Lotois. Il a ensuite consacré son travail à la mémoire de celles et ceux qui n'ont pas survécu à la Shoah.

« L'inauguration se déroulera en plusieurs parties : elle s'étend sur une semaine du 15 au 21 juin. Le 18 juin, des visites flash du musée auront lieu en 30 minutes », ajoute Enzo Delpech. Elles sont gratuites et sans réservation. L'inauguration se poursuit avec d'autres animations tout au long de l'été. Serge Rigal conclut : « On remonte au pourquoi de ces conflits. C'est important de montrer qu'aucune guerre n'a jamais rien laissé de bon. »

Plus d'informations : https://cahorsagglo.fr/index.php/le-musee-aujourdhui

Juliette Rigaud